

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 4

March 2022



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/ind...http://afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

LOUIS Obou, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

Lèfara SILUE, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

Moussa COULIBALY, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Anicette Ghislaine QUENUM, Associate Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

Philippe Toh ZORABI, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Idrissa Soyiba TRAORE, Associate Professor, Bamako University (Mali)

Nguessan KOUAKOU, Assistant Lecturer, E.N.S, (Côte d'Ivoire)

Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Associate Professor, Sunyani University (Ghana)

Lacina YEO Senior, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

Adama COULIBALY, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Alembong NOL, Full Professor, Buea University (Cameroun)

BLEDE Logbo, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Bienvenu KOUADIO, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Clément DILI PALAÏ, Full Professor, Maroua University (Cameroun)

Daouda COULIBALY, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

DJIMAN Kasimi, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

EBOSSÉ Cécile Dolisane, Full Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

Gabriel KUITCHE FONKOU, Full Professor, Dschang University (Cameroun)

Gnéba KOKORA, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Irié Ernest TOUOUI Bi, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Jérôme KOUASSI, Full Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Mamadou KANDJI, Full Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

LOUIS Obou, Full Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Pascal Okri TOSSOU, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

Pierre MEDEHOUEGNON, Full Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

René GNALEKA, Full Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Yao Jérôme KOUADIO, Full Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

Ridiculing 'Devils' as Neocolonial Denunciation in Ngugi's <i>Devil on the Cross</i> KOUAKOU N'guessan, ENS Abidjan, Côte d'Ivoire.	p.1
Nouveaux types de management rentable : l'implication affective et comportement d'aide dans le secteur hôtelier d'Abidjan, Konan Jeanne D'Arc, Doctorante, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.13
La structure de la société grecque dans les récits de voyage français : 1830 -1860 Samiou Antigone, Université d'Ioannina	p.28
El Material Literario en el Proceso de Enseñanza/Aprendizaje de ele, Mamadou Coulibaly, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire	p.40
L'oralité à l'épreuve du postmodernisme : le cas du conte, Kakou Adja Aboman Béatrice épouse Assi, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)	p.54
Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle », Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis	p.68
La question identitaire en contexte migratoire chez j. L. González, Perrine MVOU, Ecole Normale Supérieure, Libreville -Gabon-CRAAL/CERAFIA.....	p.81
La paratextualité, un atout de compréhension du texte de Ngugi wa Thiong'o Tra Bi Youan Mathurin, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire	p.97

Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle »

Mohamed Lamine Rhimi, Docteur en Langue, Littérature et Civilisation françaises,
Membre du Pôle Sémiotique et Analyses de discours du Laboratoire Intersignes, Faculté des Sciences
Humaines et sociales, Université de Tunis.
Rattaché à la Faculté des Langues et de Traduction, Université Islamique Al-Imam Muhammad Ibn Saoud,
Royaume d'Arabie Saoudite.

Résumé :

Édouard Glissant, romancier et philosophe antillais, rattache son art oratoire à une poétique et à une littérature qui tiennent à la fois lieu de rupture épistémologique avec l'atavisme et le silence plaqués aux Caribéens et de dépassement de la mystification et du fixisme qui sclérosent leur culture et entravent son progrès. Sous cet angle, sa pensée archipelique, cultivant le divers et la diversité, s'avère être en pleine concordance avec la pensée de Jean-François Lyotard, le théoricien qui a forgé l'idée ou le concept de « postmoderne » dans le sens où tous deux rompent, en définitive, d'avec les récits ataviques et la philosophie de l'Histoire hégélienne. Autrement dit, avec la logique postmoderne, les récits qui se réclament d'une *genèse*, d'une *filiation* et d'une *légitimité* mythique ou sacrée tombent en désuétude et cède le pas aux histoires des collectivités et des cultures *composites*. *L'on estime que le post-modernisme de Glissant doit beaucoup au brassage des genres oratoires (le genre judiciaire, l'éloquence épideictique et la visée délibérative) dont s'accroît la rhétorique sous-tendant son écriture et son œuvre romanesque. En fait, l'écrivain caribéen met en branle l'impulsion judiciaire dans l'objectif de procéder à la décolonisation de l'Histoire des Antilles de l'hégémonie occidentale, recourt au genre épideictique dans l'intention d'autoriser ceux-ci à recouvrer leur mémoire collective, la condition incontournable pour magnifier leur identité insulaire, et met en jeu le discours délibératif dans le but d'aiguillonner ses compatriotes à prendre leur destin en main. Par ailleurs, le romancier martiniquais s'emploie, via la rhétorique corroborant son écriture à « élaborer une certaine algèbre des transformations » afin de faire de son art oratoire et romanesque une dynamique « générative transformationnelle » à même de régir non pas uniquement, à l'instar de la grammaire chomskyenne, ce qui est prédictible, mais aussi ce qui est en perpétuelle mutation et subséquemment imprédictible dans le chaos-monde.*

Mots-clés : Édouard Glissant, *genres oratoires*, grammaire chomskyenne, *post-modernisme*, rhétorique générative transformationnelle, rupture épistémologique

Édouard Glissant and post-modernism: a « transformational generative » rhetoric

Abstract:

Édouard Glissant, West Indian novelist and philosopher, who links his rhetoric to a kind of poetic and literature which could act as an epistemological break with atavistic culture and domination affecting Caribbeans. It's also a way to overcome mystification and paralyzing rigidity, which are still hampering their cultural progress. From this perspective, his archipelago thinking, which cultivates diversity, tends to be entirely in line with Jean-François Lyotard's philosophy that advocates post-modernism in the sense that both thinkers break with atavistic narratives and Hegelian philosophy of History. According to this postmodern logic, narratives based on ideas of *genesis*, *filiation* and mythical and sacred *legitimation* of hegemony fall into disuse, giving way to community stories and *composite* cultures. We estimate that Glissant's post-modernism is basically related to rhetoric intermixing between oratorical genres (judicial, epideictic, deliberative) with which the rhetoric underlying literary writing of our novelist seeks to assist Caribbean in decolonizing history, recovering their own memory and taking charge of their own destiny in order to participate in the use and development of their natural resources to better their own life. In our view, it is a question of « transformational-generative » rhetoric which is able not only – on the model of Chomsky's grammar – to cover predictable language structures, but also to report on the unpredictable outcomes of different and complex processes of cultural interaction in the « chaos-monde ».

Key-words: Chomsky's grammar, Édouard Glissant, epistemological break, oratorical genres, post-modernism, transformational generative rhetoric

Introduction

Si, tout comme Barthes, Édouard Glissant admire l'« ancienne rhétorique »¹⁷ et s'avère être « souvent saisi d'excitation et d'admiration devant la force et la subtilité de cet ancien système rhétorique, la modernité de telle de ses propositions »¹⁸, Il ne peut se fier en aucun cas à une rhétorique monolithique qui cultive le nombrilisme et fait radicalement litière de l'altérité. Il se démarque, en définitive, du caractère unidimensionnel, monosémique et unidirectionnel de cette rhétorique comme il le confirme dans *Traité du Tout-Monde* : « Les rhétoriques traditionnelles continuent d'être unilingues et unilatérales. Elles ne conçoivent pas les diffractions de notre temps ni les écarts ni les vertigineuses attractions de toutes langues données. Elles ne se conçoivent qu'en l'exercice d'une seule langue, laquelle a délimité ses périodes dans la linéarité que nous avons dite (avant et après Jésus-Christ) »¹⁹.

Aux yeux de Glissant qui s'inscrit à l'opposé des structuralistes, et fait de la rhétorique son cheval de bataille ; elle est, à plus forte raison, le fondement ainsi que la boussole de l'œuvre artistique, poétique et romanesque, qui, quant à elle, demeure une manifestation créative culturelle immédiate, non seulement individuelle, mais plutôt et par-dessus tout, collective. Il s'agit là du projet d'une communauté qui entre en interaction avec d'autres communautés et peuples sur l'échiquier culturel humain mondial comme le souligne Glissant dans *Traité du Tout-Monde* : « Trois fois l'œuvre concerne. En ce qu'elle est pulsion d'un groupe d'hommes : communauté ; en ce qu'elle se noue au vœu d'un homme : intention ; en ce qu'elle est ouvrage et drame d'humanité qui continue ici : relation. La terre du groupe, le langage de cet homme, la durée pour l'humain : tels, les éléments de la poétique, de l'un à l'autre joués »²⁰. Sur ce point, le romancier-orateur antillais est, sans doute, en totale adhésion avec Perelman qui, quant à lui, voit en la rhétorique la substantifique moëlle de toute œuvre littéraire ; c'est là où gît son substratum ou son vecteur. Michel Meyer parle de la conception rhétorique de Perelman en ces termes : « Pour lui, la rhétorique est la raison à l'œuvre, en dehors des systèmes formels de la science. Cette rationalité-là échappe à l'idéal logiciste que l'on a trop souvent cherché à plaquer sur la langue ordinaire, au nom d'une univocité qui ne saurait d'ailleurs être que purement formelle »²¹.

L'on estime que le post-modernisme de Glissant doit beaucoup au brassage des genres oratoires (le genre judiciaire, l'éloquence épideictique et la visée délibérative) dont s'accroît la rhétorique sous-tendant son écriture et son œuvre romanesque. En fait, l'écrivain caribéen met en branle l'impulsion judiciaire dans l'objectif de procéder à la « déconquête »²² de l'Histoire des Antillais de l'hégémonie occidentale, recourt au genre épideictique dans l'intention d'autoriser ceux-ci à recouvrer leur mémoire collective, la condition incontournable pour magnifier leur identité insulaire, et met en jeu le discours délibératif dans le but d'aiguillonner ses compatriotes à prendre leur destin en main. Par ailleurs, le romancier martiniquais s'emploie, via la rhétorique corroborant son écriture à « élaborer une certaine algèbre des transformations »²³ afin de faire de son art oratoire et romanesque une dynamique « générative transformationnelle » à même de régir non pas uniquement, à l'instar de la grammaire chomskyenne, ce qui est prédictible, mais aussi ce qui est en perpétuelle mutation et subséquentement imprédictible. C'est là sans doute où réside le post-modernisme qui procède

¹⁷ Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 85.

¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹ É. Glissant, *Traité du Tout-Monde (Poétique IV)*, Paris, Gallimard, 1997, p. 112.

²⁰ É. Glissant, *L'Intention poétique ((Poétique II)*, Paris, Gallimard, 1997, p. 25.

²¹ M. Meyer, *Principia Rhetorica*, op. cit., p. 56.

²² Samia Kassab-Charfi, « Et l'une et l'autre face des choses » *La déconstruction poétique de l'Histoire dans Les Indes et Le Sel noir d'Édouard Glissant*, Paris, Éditions Champions, 2011, p. 43. Les italiques sont le fait de l'auteure.

²³ Noam Chomsky, *Structures syntaxiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 50.

de la pensée créole et archipélique glissantienne comme l'évoque le narrateur dans *Tout-Monde* (1993) : « [...] la Caraïbe, et toutes les îles du monde, sont créoles, c'est-à-dire imprévisibles »²⁴.

1. Glissant et le post-modernisme

D'entrée de jeu, l'on convient que la rhétorique, la philosophie, l'écriture et le projet culturel et sociétal glissantiens sont placés sous le signe du postmodernisme dans la mesure où ils sont principalement marqués par une modernité qui concerne toutes les cultures et toutes les communautés de *la totalité-monde*²⁵ et non pas uniquement une seule culture ou une seule race au détriment des autres. Il s'agit là d'une modernité neuve, renouvelable, voire même indémodable ; c'est que le romancier phénoménologue antillais s'inscrit, définitivement, en faux contre tout monolithisme, se déprend radicalement de tout réductionnisme et de tout exclusivisme et bat, corrélativement, en brèche toute systématisation hégémonique et/ou assimilationniste. Autant dire que la rhétorique qui sous-tend l'œuvre romanesque glissantienne s'inscrit dans une dynamique de révolte pour cultiver une « contre-poétique »²⁶, laquelle s'emploie à mettre en crise « les pensées de système »²⁷ qui, eux, sont mises en œuvre dans l'objectif de maintenir le *statu quo* géopolitique qui, lui, radicalise l'inégalité entre le Nord et le Sud, entre les dominés et les dominants. C'est ce que confirme Glissant, dans *La Lézarde* (1958), par la bouche de Mycéa : « Il faut donner raison aux mots, toute notre quincaillerie de mots est impuissante contre le flot, nous sommes trop jeunes, trop jeunes, il faut grandir vite, et que le combat commence »²⁸. En fait, postmoderne, la rhétorique du romancier caribéen place *la pensée archipélique*²⁹, *l'esthétique de la Relation*³⁰ et la dynamique de la *créolisation*³¹ dont elle s'accroît sous deux auspices. D'une part, il s'agit du vecteur des changements inhérents au cours de l'Histoire ou plutôt des histoires et par conséquent de ladite modernité qui se veut, à en croire Glissant, plurielle et se trouve mue par un processus de métamorphose irréversible : « Ainsi des séries de modernités ont-elles préparés la modernité. Celle-ci, extravagante et endogène, se consume dans ses prédicats. Sa durée est son extrémité : plus la modernité s'affiche, plus elle se déréalise. On supputerait de la sorte des futurs successifs sans modernité, ou des modernités infinies sans futurs [...] »³² lira-t-on dans *Poétique de la Relation*. D'autre part, la modernité, dans l'optique glissantienne exige des différentes communautés, c'est-à-dire des communautés de la « totalité terre »³³, y compris celle des Antillais, d'en avoir une conscience aigüe au même titre que celle que chacun devait avoir de son historicité individuelle. Dans ce cadre, Glissant formule dans *Le Discours antillais* des réserves à l'endroit de cette

²⁴ É. Glissant, *Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1993, p. 145.

²⁵ « Tous les peuples sont jeunes dans la totalité-monde. », Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p.

230.

²⁶ É. Glissant, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, p. 245.

²⁷ É. Glissant, *L'imaginaire des langues. Entretiens avec Lise Gauvin*, Paris, Gallimard, 2010, p. 38.

²⁸ É. Glissant, *La Lézarde*, Paris, Seuil, 1958, p. 38.

²⁹ « La pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes. Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé. Elle consent à la pratique du détour, qui n'est pas fuite, ni renoncement. Elle reconnaît la portée des imaginaires de la trace, qu'elle ratifie. », É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 31.

³⁰ « Suis-je éloigné, disant cela, de l'esthétique de la Relation ? Non. Elle suppose la voix de tous les peuples, ce que j'ai appelé leur opacité, qui n'est à tout prendre que leur liberté. La transparence de la fausse mimésis est à dépouiller d'un seul coup. », É. Glissant, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 467.

³¹ « [...] je pense que le terme de créolisation s'applique à la situation actuelle du monde, c'est-à-dire à la situation où une « totalité terre » enfin réalisée permet qu'à l'intérieur de cette totalité (où il n'est plus aucune autorité « organique » et où tout est archipel). Les éléments culturels les plus éloignés et les plus hétérogènes s'il se trouve peuvent être mis en relation. Cela produit des résultantes imprévisibles. », É. Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996, p. 22.

³² É. Glissant, *Poétique de la Relation (Poétique III)*, Paris, Gallimard, 1990, p. 234.

³³ É. Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, op. cit., p. 22.

modernité : « Sur la notion de modernité. Elle est contestée. Toute époque n'est-elle pas "moderne" par rapport à celles qui l'ont précédée ? Il semble qu'au moins une des composantes de "notre" modernité soit la généralisation de la conscience qu'on en a. La conscience de la conscience (le double, le second degré) est notre richesse et notre tourment »³⁴.

Il faut remarquer ici que le penseur antillais procède à une coupure épistémologique³⁵, met en cause « [les systèmes de pensée et les pensées de systèmes », car ils « ne procurent plus le contact avec le réel, ne donnent plus la compréhension ni la mesure de ce qui se passe réellement dans les contacts et conflits de cultures »³⁶. Par là même, il se départit de « [l'idée] de l'identité comme racine unique » « qui tue alentour » et qui « donne la mesure au non de laquelle [des] communautés furent asservis par d'autres »³⁷ pour « proposer par élargissement la racine en rhizome, qui ouvre Relation »³⁸. Dans cet ordre d'idées, Glissant épouse la « pensée de l'errance »³⁹ « qui fut à contre-courant de l'expansion nationaliste »⁴⁰, réhabilite une « contre-poétique »⁴¹ et embrasse l'esthétique du chaos-monde⁴² dans le sens où « [le] chaos-monde n'est ni fusion ni confusion : il ne reconnaît pas l'amalgame uniformisé – l'intégration vorace – ni le néant brouillon »⁴³ et dans la mesure où « son ordre caché ne suppose pas des hiérarchies, des précellences – des langues élues ni des peuples – princes »⁴⁴. Par ailleurs, le chaos-monde se révèle opératoire pour le romancier-orateur caribéen et acquiert par conséquent une importance capitale pour deux raisons différentes mais complémentaires dans la logique de *la pensée archipélique* glissantienne. D'un côté, il est « imprévisible », de l'autre il « démultiplie les rhétoriques » selon les termes forgés de Glissant qui ajoute : « Aussi bien, un système ne se conçoit-il, dans un tel contexte, qu'à la condition qu'il "comprenne" toutes les rhétoriques envisageables, et aussi tous les possibles d'une transrhétorique non universalisante. Les paroles du chaos-monde ne supposent aucune généralité normative »⁴⁵. C'est justement dans cette mesure que le romancier-orateur est protagoniste et ce, dans le sens où Protagoras s'en prend fermement à l'existence d'une seule vérité pour épouser la relativité et cultiver le relativisme. Chaque être humain se représente la vérité à l'aune qui lui est propre et spécifique et non pas, bien évidemment, par procuration, à travers une instance qui lui est extrinsèque. À cet égard, retentit la formule célèbre de Protagoras : « L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui existent et de leur nature ; de celles qui ne sont pas et l'explication de leur non-existence »⁴⁶. Glissant emboîte le pas à Protagoras – qui, lui, à l'instar de Prométhée, se révolte

³⁴ É. Glissant, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 258.

³⁵ « On ne voit point à l'heure actuelle d'amorce appréciable de ces auto-ruptures. Si ce n'est qu'en Occident, et comme par antiphrase, la recherche intellectuelle d'une coupure épistémologique, quelle que soit et où qu'elle s'exerce, témoigne pour le sentiment (mais aussi pour le ressentiment à l'encontre) de cette nécessité de rompre avec l'exclusive de son continuum. », É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 235.

³⁶ É. Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, op. cit., p. 87.

³⁷ É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 21.

³⁸ Ibid. p. 21.

³⁹ « L'errant récuse l'édit universel, généralisant, qui résumait le monde en une évidence transparente, lui prétendant un sens et une finalité pré-supposés [...] La généralisation est totalitaire : elle élit du monde un pan d'idées ou de contacts qu'elle excepte et qu'elle tâche d'imposer en faisant voyager des modèles. La pensée de l'errance conçoit la totalité, mais renonce volontiers à la prétention de la sommer ou de la posséder. », É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 33.

⁴⁰ Ibid., p. 27.

⁴¹ É. Glissant, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 245.

⁴² « L'esthétique du chaos (qui est donc ce que nous nommons l'esthétique de l'univers, mais désencombrée des valeurs a priori) globalise en nous et pour nous les éléments et les formes d'expression de cette totalité, elle en est l'action et la fluidité, le reflet et l'agent en mouvement. », É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., pp. 108-9.

⁴³ Ibid., p. 108.

⁴⁴ Ibid., p. 108.

⁴⁵ É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 115.

⁴⁶ Protagoras, *La vérité ou Discours destructifs* (Vème siècle avant JC), lewebpedagogique.com (dernière consultation : juillet 2021).

contre le pouvoir divin, rompt les attaches qui lient les humains aux Dieux et détache les vérités humaines de la tutelle divine – pour mettre la domination occidentale à la vindicte du lectorat et discréditer la systématisation rhétorique qui procède méthodiquement à l'aliénation des peuples et s'emploient à radier leurs « histoires ». C'est dans cette optique que Glissant nous met en garde, dans *Traité du Tout-Monde*, contre les stratagèmes des dominants, c'est-à-dire leur propagande récupératrice et leur systèmes chosificateurs :

Ces systèmes qui engendrent les rhétoriques, ne témoignent pas pour une peur millénaire, mais avec beaucoup de finesse pour une conscience de la multiplicité nouvelle du monde et pour la nostalgie de ne plus pouvoir le régir, de ne plus faire l'Histoire. Ces rhétoriques sont le lasso ingénieux ou le lacet imparable que la pensée occidentale (dans ce qu'elle offre de plus alerte) a passé au coup de l'Histoire. C'est ce qu'ils font. Relativiser l'Histoire, sans accepter pourtant de recevoir les histoires des peuples⁴⁷.

Sous cet angle, la vision du romancier martiniquais s'avère être en pleine concordance avec la pensée de Jean-François Lyotard, le théoricien qui a forgé l'idée ou le concept de « postmoderne » dans le sens où tous deux rompent en définitive d'avec les récits *ataviques*⁴⁸ et la philosophie hégélienne de l'Histoire. Autrement dit, avec la logique postmoderne, les récits qui se réclament d'une *genèse*, d'une *filiation* et d'une légitimité mythique ou sacrée tombent en désuétude et cède le pas aux histoires des collectivités et des cultures *composites*⁴⁹. Et Lyotard de spécifier :

Décidons ici que les données du problème de la légitimation du savoir aujourd'hui sont suffisamment dégagées pour notre propos. Le recours aux grands récits est exclu ; on ne saurait donc recourir ni à la dialectique de l'Esprit ni même à l'émancipation de l'humanité comme validation du discours scientifique postmoderne. Mais, on vient de le voir, le « petit récit » reste la forme par excellence que prend l'invention imaginative [...] ⁵⁰

S'agissant du postmodernisme glissantien, il ne se borne pas à l'imagination ou mieux à la création imaginative du savoir, de l'art et de la culture. Mais, il fonctionne en droit fil de la visée délibérative de la rhétorique qui corrobore son écriture, sa phénoménologie, sa poétique et son projet culturel, laquelle visée s'enrichit d'une dimension perlocutoire et performative, en appelle, dans l'urgence, au passage à l'acte au sein de la scène sociale et culturelle du *chaos-monde* où fusionnent toutes les cultures, s'emmêlent tous les imaginaires et interagissent, l'une avec l'autre (les autres), les actions civilisatrices et enrichissantes aussi bien des personnes que des communautés de la *totalité-monde*. C'est dire que cela devrait, à en croire Glissant, s'opérer sous l'égide de la poétique de la Relation qui, elle, se voue à épargner les uns et les autres ainsi que leurs particularités respectives. Dans cette mesure, il incombe aussi aux écrivains, aux poètes et aux artistes, en général, d'assumer pleinement leurs responsabilités, de descendre de leur tour d'ivoire, d'entrer, via leurs créations et imaginaires, en créolisation avec le *chaos-monde*. Non pas ceci seulement, mais il est encore de leur devoir d'inviter les autres à faire de

⁴⁷ É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 106.

⁴⁸ « Dans les cultures ataviques (où la communauté se dessine par référence à une genèse, une création du monde, à quoi la rattache absolument une filiation, une continuité des pères et des fils, sans interruption, c'est-à-dire sans illégitime), la relation ontologique du territoire est si sacrée qu'elle autorise non seulement qu'on agrandisse ce territoire – c'est le colonialisme –, mais encore qu'on puisse prévoir, en fonction de la légitimité de ce rattachement, ce qui va venir, ce qu'on va conquérir, ce qu'on va découvrir – c'est la puissance de la prédictibilité. », É. Glissant, *Faulkner, Mississippi*, Paris, Stock, 1996, p. 159.

⁴⁹ « [...] il s'agit : d'une conception sublime et mortelle que les peuples d'Europe et les cultures occidentales ont véhiculée dans le monde, à savoir que toute identité est une identité à racine unique et exclusive de l'autre. Cette vue de l'identité s'oppose à la notion aujourd'hui « réelle », dans ces cultures composites, de l'identité comme facteur et comme résultat d'une créolisation, c'est-à-dire de l'identité comme rhizome, de l'identité non plus comme racine unique mais comme racine allant à la rencontre d'autres racines. », É. Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, op. cit., p. 23.

⁵⁰ Jean-François Lyotard, *La condition Postmoderne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 99.

même afin que se réalise la modernité, la véritable ou « le modernisme » qui « signifiait une révolte non-conformiste contre les idées reçues et le Kitsch »⁵¹ selon la formule de Milan Kundera qui met en lumière le mouvement contestataire ou la tendance révoltée du postmoderne : « Le monde comme labyrinthe où l'homme se perd [...] Au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans l'avenir, l'héritage du modernisme antimoderne prend de la grandeur »⁵². Glissant, pour sa part, ne peut pas s'empêcher de discréditer la modernité, du fait qu'elle est foncièrement régie par l'universalisme généralisant et la mondialisation aliénante. C'est dans cette perspective qui met en crise toute standardisation chosificatrice et se désolidarise de toute uniformisation aliénante que la rhétorique romanesque glissantienne acquiert une importance capitale et s'avère être opératoire, en ceci qu'elle cultive la diversité et l'altérité, au lieu subir la modélisation imposée par les dominants, et qu'elle s'accroît corrélativement d'un pouvoir subversif, lequel est à même de secouer les fondements des forces hégémoniques occidentales. Écoutons Glissant à ce propos :

[...] dans la relation mondiale aujourd'hui, c'est une des tâches les plus évidentes de la littérature, de la poésie, de l'art que de contribuer peu à peu à faire admettre « inconsciemment » aux humanités que l'autre n'est pas l'ennemi, que le différent ne m'érode pas, que si je change à son contact, cela ne veut pas dire que je me dilue dans lui, etc. il me semble que c'est une autre forme de combat que les combats quotidiens, et que pour cette forme de combat l'artiste est le l'un des mieux placés ; je le crois. Parce que l'artiste est celui qui apporte l'imaginaire du monde, et que les idéologies du monde, les visions du monde, les prévisions, les plans sur la comète commencent à faillir et qu'il faut commencer à lever cet imaginaire. Ce n'est plus là rêver le monde, c'est y entrer⁵³.

Par ailleurs, le romancier antillais se départit de tout clivage privilégiant le centre au détriment de la *périphérie*⁵⁴, se défait de toute hiérarchie réductrice, se dégage du *nomadisme en flèche*⁵⁵, générateur de déprédation et de ravages et réfute toute philosophie se basant sur la *racine unique*. Il se détermine, par là même, pour la pensée de *rhizome*, pour *l'esthétique du Divers*, pour la dynamique de la *créolisation* qui, elles, sont en état de bâtir la vraie modernité, laquelle tourne le dos à la réification, à la réduction et met en cause l'ostracisme et l'assimilation comme le confirme Glissant dans *Poétique de la Relation* : « La modernité, ne serait-ce pas la totalité contradictoire et réfléchie des cultures ? »⁵⁶ Dans cette perspective, le romancier antillais, cultivant le postmodernisme à sa manière, n'adhère point au post-colonialisme qui s'orchestre, quelque part, autour des idées erronées et des leurres néocolonialistes. C'est sur le mode de l'impulsion judiciaire que Glissant s'applique à renvoyer dos à dos le post-colonialisme et les mensonges qui lui sont inhérents :

Je ne me sens pas un post-colonialiste, parce que je suis dans une histoire qui ne s'arrête pas. L'histoire de la Caraïbe, ce n'est pas une histoire figée [...] Il y a un discontinuum qui pèse encore sur nous [...] Nous sommes encore en période colonialiste, mais c'est un colonialisme qui a pris une autre forme. C'est un colonialisme de domination des grandes multinationales.

⁵¹ Milan Kundera, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1995, p. 193.

⁵² Ibid., p. 165. Les italiques sont le fait de l'auteur.

⁵³ É. Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, op. cit., pp. 56-57.

⁵⁴ « Dans le rhizome de la totalité-monde, les centres et les périphéries sont des notions caduques. De vieux réflexes jouent encore mais ces vieux réflexes apparaissent de plus en plus ridicules et inopérants. C'est la première observation. Cette existence de régions qui archipelisent les continents fait que la pensée des continents est de moins en moins dense, épaisse et pesante et la pensée des archipels de plus en plus écumante et proliférante. », É. Glissant, *L'imaginaire des langues*, op. cit., p. 38.

⁵⁵ « [...] le nomadisme envahisseur, celui des Huns par exemple ou des conquistadores, qui a pour but de conquérir des terres, par extermination de leurs occupants. Ce nomadisme n'est ni prudent ni circulaire, il ne ménage pas ses effets, c'est une projection absolue vers l'avant : un nomadisme en flèche [...] Le nomadisme en en flèche est un désir dévastateur de sédentarité. », É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 24.

⁵⁶ Ibid., p. 243.

Un pays colonisateur n'a plus besoin d'en occuper un autre pour le coloniser. Il y a quelque chose de récapitulatif, de synthétique et de conclusif dans le terme « post-colonialisme » que je récus. Je me considère comme appartenant à un pays qui se débat encore dans les incertitudes de la mainmise sur ses propres valeurs et sur ses propres richesses⁵⁷.

La critique que le romancier antillais adresse à la francophonie abonde dans le même. En fait, il voit que les démarches de cette francophonie se sont soldées par un échec parce qu'elles maintiennent, en catimini, l'ancienne dialectique du Maître-esclave, le *statu quo* de la colonisation où le dominé est au service de son dominant usurpateur. À la question de Lise Gauvain : « Comment voyez-vous cette question de la francophonie ? », Glissant répond que celle-ci a fait long feu et, corollairement, elle ne peut nullement être une réussite pour les peuples colonisés dans le sens où elle incarne un appareil politique hégémonique de néocolonialisme : « Il est clair que toute tentative de communauté de ce genre ne peut être qu'une suite de l'entreprise coloniale. Quand il y a un colonisateur et des colonisés qui se réunissent, il y a forcément l'ancienne relation colonisateur-colonisé sous-jacente »⁵⁸. Et le postmodernisme glissantien se dessaisit de la haine et du ressentiment pour favoriser énormément une véritable ouverture aux autres et tabler beaucoup sur un respect mutuel entre les cultures, lesquelles se devraient d'être solidaires les unes avec les autres et réciproquement : « Mais la mémoire revancharde n'en est pas une non plus. La forme de solidarité, ce sont les mémoires qui s'accordent pour ouvrir une nouvelle dimension »⁵⁹.

À cet égard, il faut préciser que l'écrivain caribéen, postmoderniste, ne peut, en aucun cas, acquiescer à l'exclusivisme, ni à l'ostracisme, ni encore au réductionnisme. Par conséquent, il considère la télématique comme une des forces hégémoniques auxquelles on doit résister non pour l'annihiler, mais, s'il se trouve, pour en modifier positivement les orientations et les répercussions, lesquelles devraient être édifiantes au lieu d'être dévastatrices pour les humanités modernes et postmodernes. À ce propos, Glissant dit : « Il est vrai aussi [...] que l'Internet apparaît comme l'instrument de la prééminence des sociétés technologiques sur toutes les autres. En cela, il a purement et simplement remplacé le livre. Dans cette énorme créolisation des cultures qu'il permet et inaugure, les voix des peuples démunis sont absentes. Il faut refuser cette créolisation sélective et accepter pourtant qu'elle avance »⁶⁰. Le postmodernisme glissantien se veut ainsi protecteur et garant de l'esthétique baroque du divers et se dresse *ipso facto* contre l'essentialisme atavique et se désolidarise complètement de toute centralisation culturelle et de toute uniformisation marginalisante. C'est dans cette mesure qu'on peut lire dans *Tout-Monde* (1993) : « Il ne restait plus qu'à décider du devenir d'une telle diversité, dans la nuit monolithique des banlieues »⁶¹.

Toujours est-il que le romancier, prônant l'identité-rhizome qui va à la rencontre de toutes les identités et toutes les cultures, nous met toujours en garde contre le caractère unidimensionnel et exclusif du postmodernisme occidental. Glissant s'efforce, en fait, de délivrer les Occidentaux de leurs errements égocentriques, de les libérer de leur aveuglement ainsi que de leurs penchants hégémoniques et mercantilistes. Sur la même lancée, il tente de les faire entrer, avec tous les peuples, toutes les collectivités et, pour ainsi dire, toutes les cultures, sans exception, aucune, dans l'univers du *chaos-monde* qui, lui, est, à juste titre, régi par l'interaction culturelle pluridirectionnelle, illimitée, inversible et imprédictible. C'est ce que souligne Glissant dans *Poétique de la Relation* :

Ce qu'on appelle dans les cultures occidentales le post-modernisme est une tentative pour trouver un ordre à (et mettre de l'ordre dans) cette réalité vécue comme chaos, sans qu'on

⁵⁷ É. Glissant, *L'imaginaire des langues*, op. cit., pp. 64-65.

⁵⁸ É. Glissant, *L'imaginaire des langues*, op. cit., p. 100.

⁵⁹ É. Glissant, *L'imaginaire des langues*, op. cit., p. 100.

⁶⁰ É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 167.

⁶¹ É. Glissant, *Tout-Monde*, op. cit., p. 324.

renonce pourtant à la vitalité de chaos. Gérer la modernité, en la sériant. C'est-à-dire s'ancrer au mieux possible dans le continuum de sa propre production. C'est bien là une des tentations les plus évidentes du post-modernisme, lequel trouve son motif dans une résurrection formaliste des œuvres et des ornements du passé occidental, accommodés à l'actuel magma. Mais nous l'avons à plusieurs reprises suggéré, les pensées esthétiques et philosophiques, de quelque culture qu'elles fussent engendrées, auront à rompre avec l'enfantement de leur seule histoire, pour donner-avec toutes les contaminations. Elles auront à mettre en œuvre leur Autre de la pensée [...] la recherche intellectuelle d'une *coupure épistémologique*, quelle qu'elle soit et où qu'elle s'exerce, témoigne pour le sentiment (mais aussi pour le ressentiment à l'encontre) de cette nécessité de rompre avec l'exclusive de son continuum⁶².

Il est, sans doute, opportun de souligner, à ce niveau d'analyse, que, dans la logique postmoderne glissantienne, nous avons affaire non à la rhétorique, mais à une rhétorique parmi tant d'autres. C'est dire que chaque peuple, chaque culture, chaque communauté, chaque littérature, chaque œuvre d'art et même chaque discours pourrait être investi d'une rhétorique qui lui est particulière. Qu'en est-il donc de la rhétorique glissantienne, corroborant son écriture et son « ethnopoétique »⁶³, qui s'inscrit dans une dynamique argumentative, prend en considération la dimension persuasive et fait corrélativement entrer en ligne de compte les visées des genres oratoires (l'impulsion judiciaire, l'éloquence épideictique et le discours délibératif) ?

2. La combinatoire des genres oratoires : une rhétorique « générative transformationnelle »

Il importe pour nous, à ce stade d'analyse, de dire que le recours à la grammaire générative chomskyenne ne mène en rien à une systématisation réductrice, ni à une pensée de système fermé et réificateur. Tout à l'inverse, il s'agit là de jeter la lumière sur d'autres pans de la rhétorique sous-jacente à l'écriture, à la poétique et au langage glissantien en vue de mettre, d'une part, en exergue le dynamisme inhérent au brassage des genres oratoires, lequel distingue la rhétorique de l'homme et incarne l'opérationnalité de celle-ci quant au réel de la communauté antillaise, à son avenir et à l'avenir de toutes les cultures et communautés de la *totalité-monde*. D'autre part, il est, au juste, question de tirer, de nouveau, au clair et la mouvance et l'ouverture dont s'agrémentent aussi bien la phénoménologie rhétorique du romancier martiniquais que le projet culturel caribéen qui en procède et qui, lui, se départit de toutes sortes d'exclusion et se désolidarise de toutes formes de nombrilisme pour épouser, par le truchement de la poétique de la Relation et via le mécanisme inaliénable de la créolisation, la réanimation perpétuelle et la revivification indéfectible de toutes les cultures de la *totalité-terre*. Pour ce faire, l'on va principalement ici réinvestir les notions de « transformation » ou de « règles transformationnelles »⁶⁴ ainsi que la dynamique de la « sémantique générative »⁶⁵ puisées dans la grammaire de Chomsky.

Dans cette logique de la grammaire générative transformationnelle, l'on va envisager la dynamique de la rhétorique glissantienne qui en tient principalement au brassage des genres oratoires sous deux angles. Pour une part, il s'agit de mettre au jour les opérations transformationnelles au cœur même de l'appareillage oratoire glissantien. Pour une autre, l'on tentera d'appréhender la générativité de la rhétorique autant que de l'écriture et de la poétique de l'écrivain antillais. En fait, si la grammaire transformationnelle chomskyenne met en relief la structure profonde ou le « noyau » des phrases, laquelle structure s'avère être la condition *sine qua non* du décodage et de la compréhension des structures de surface *i.e.* des phrases contextualisées dans un temps et dans un espace bien définis, il en est, à mon sens, de même

⁶² É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 235.

⁶³ É. Glissant, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 245.

⁶⁴ N. Chomsky, *Structures syntaxiques*, op. cit., p. 121.

⁶⁵ N. Chomsky, *Langue, linguistique, politique*, Paris, Flammarion, 1999, p. 157.

pour le principe transformationnel qui décide de l'art oratoire qui préside à la poétique glissantienne. Écoutons à ce propos Chomsky :

En particulier, pour comprendre une phrase, il est nécessaire de connaître les phrases noyaux dont elle est issue (plus précisément, les séquences terminales sous-jacentes à ces phrases noyaux) et la structure syntagmatique de chacun de ces composants élémentaires, aussi bien que l'histoire transformationnelle du développement de la phrase donnée à partir des phrases noyaux. Le problème général d'une analyse du processus de compréhension est ainsi réduit, en un sens, à l'extirpation de la manière dont les phrases noyaux sont comprises, celles-ci étant considérés comme « éléments de contenu » de base à partir desquels on forme par développement transformationnel les phrases plus complexes de la vie réelle⁶⁶.

Quant à la rhétorique glissantienne, elle investit l'impulsion judiciaire, l'éloquence épideictique et la visée délibérative, procède à leur interpénétration générique si bien qu'à chaque fois, en fonction de l'intention poétique du romancier antillais, l'un de ces genres fonctionne comme structure profonde et un autre comme structure de surface, sans pour autant, négliger le troisième genre qui, lui, pourrait remplir l'office transformationnel, c'est-à-dire il tiendrait lieu d'intermédiaire entre les deux autres genres. Autant dire que la structure profonde de la rhétorique qui sous-tend l'écriture et la poétique de Glissant s'articule fondamentalement autour du genre judiciaire – en tant qu'il permet d'intenter un procès contre les esclavagistes et les colonialistes, de dénigrer leurs actes criminels et de jeter un discrédit sur les stratagèmes et sur les pensées du système impérialiste –, du genre épideictique – en ceci qu'il autorise le romancier antillais de désenclaver la véritable histoire antillaise des cavernes sépulcrales qui sont intentionnellement aménagées par les mercantilistes occidentaux, de réanimer la mémoire collective des îliens et de leur offrir l'occasion de recouvrer leur identité –, et, enfin, du genre délibératif qui, lui, s'emploie, fondamentalement, dans l'intention de stimuler les Antillais afin qu'ils répondent de leurs actes et prennent leur existence en main. C'est là le « noyau » ou le substrat de la rhétorique glissantienne qui permet, sans doute, aux lecteurs caribéens de remonter le cours de l'histoire, de magnifier l'identité antillaise et d'inviter les Antillais à s'adonner, en toute confiance en eux-mêmes et en toute conscience, aux actions civilisatrices et au changement culturel et sociétal. Et, par analogie, l'on se rapporte à la formule de Chomsky qui dit : « Mais la règle exige, elle, une machine plus puissante, capable de “ regarder en arrière ” vers les étapes antérieures de la dérivation, afin de déterminer la production de l'étape suivante de cette dérivation »⁶⁷.

L'on touche ainsi, à bon escient à « la transformation de la dynamique »⁶⁸ oratoire de Glissant qui ne perd pas de vue « les circonstances de la transformation des peuples et des communautés »,⁶⁹ ni de l'« ensemble de transformations »⁷⁰ qui régissent le monde, et qui, par conséquent, se penche sur l'élaboration d'une rhétorique générative, laquelle se déprend de la sclérose, de la stagnation, et de l'incurie contre lesquelles se butaient (se butent) les Caribéens pour embrasser l'action consciente, la créativité et la confirmation de soi, c'est-à-dire pour exhorter les lecteurs antillais à se manifester pleinement sur l'échiquier culturel mondial. À cet égard, Glissant fait d'une pierre deux coups. Pour une part, il met en cause la systématisation occidentale hégémonique. Pour une autre part, il invite les siens à embrasser l'initiative personnelle. C'est ce qu'il confirme lui-même dans *Le Discours* : « L'auteur doit être démystifié, oui, parce qu'il doit être intégré à une décision commune. Le Nous devient le lieu du système génératif, et le vrai sujet. Notre critique de l'acte et du donné littéraire ne procède donc pas d'une “ réaction ” à des théories qu'on nous propose, mais d'une nécessité fulgurante

⁶⁶ N. Chomsky, *Structures syntaxiques*, op. cit., p. 105.

⁶⁷ N. Chomsky, *Structures syntaxiques*, op. cit., p. 43.

⁶⁸ J.-F. Lyotard, op. cit., p. 90.

⁶⁹ É. Glissant, *Les Entretiens de Baton Rouge, Avec Alexandre Leupin*, Paris, Gallimard, 2008, p. 39.

⁷⁰ N. Chomsky, *Structures syntaxiques*, op. cit., p. 122.

d'intervention »⁷¹. Partant, les règles transformationnelles, qui décident de la dynamique de l'interpénétration des genres oratoires dont s'arme la rhétorique glissantienne, s'érigent aussi en principes génératifs de métamorphose culturelle et, subséquemment, identitaire tant pour le romancier que pour son auditoire antillais. Et Glissant met le doigt sur la plaie : « [...] si je trouve dans le monde les raisons de ma propre transformation, je peux alors être sujet à un phénomène de brassage que je ne contrôlerais plus moi-même, et dans le champ propre de mon identité »⁷².

Toutefois, glissant se révolte « [contre] ces renversées des vieilles routes », se réclame de « la poussée tremblante du toujours nouveau »⁷³ et postule que « [la] passion des intellectuels devient action transformante quand elle est relayée par la volonté des peuples »⁷⁴ pour mettre la dynamique transformationnelle non seulement au cœur de sa rhétorique, mais, aussi, il la considère comme l'origine de toute créativité artistique et de toute inventivité littéraire. Autrement dit, la rhétorique générative transformationnelle est, de vrai, « [génératrice] du poème »,⁷⁵ c'est-à-dire de poéticité et de littérarité. Comme dit Glissant : « À un moment où à un autre, le souffle que vous respirez, qui sert à vous exprimer, se transforme lui-même. S'il ne se transforme pas, ce n'est pas un souffle, c'est un relent stagnant et les relents stagnants ne provoquent pas de poétique ni de littérature »⁷⁶. Dans *Malemort* (1975), le romancier martiniquais place sa rhétorique, son écriture et son projet culturel sous les auspices de la transformation et dote corrélativement ses romans d'un pouvoir de métamorphose ou de transmutation :

Il remue, je vous dis qu'il remue sur moi hélait le porteur de tête qui profitait d'un plat pour appeler au changement, et la colonne s'écriait *il demande à être porté il demande* et le meneur chantait *changez le pas changez le pas* et dans l'immobile tournoiement soudain suspendu aux fils de lumière et de chaleur tous savaient qu'il s'agissait de changer le corps, c'est-à-dire bien entendu de changer les porteurs, à l'intérieur du dansement où tournant et retournant ils pratiqueraient sans hiatus ni tremblement ce change (comprenant peut-être dans l'avenir qu'il fallait entendre *changez le mot* et sans tremblement ni césure entreprendre le neuf langage – quel ? – et à peine et sueur et douleur et en ivresse de descente balancer sa syntaxe dans les herbes des deux côtés)...⁷⁷

C'est dire si la rhétorique générative transformationnelle de Glissant se réclame fortement du changement irréversible pour, au moins, deux raisons contradictoires mais complémentaires. D'une part, le romancier s'évertue à subvertir, de fond en comble, l'état de dépendance, de marginalisation et d'aliénation dans lequel sombrent ses compatriotes. Dès lors, il n'a de cesse de lancer des appels au changement. C'est dans cette perspective qu'on peut lire respectivement dans *Mahagony* (1987) : « Ces passages, de temps ou d'espace, légitiment le changement, le constituent en permanence »⁷⁸ et dans *Tout-Monde* (1993) : « L'étant ni l'errance n'ont de terme – et le changement est leur permanence, ho ! – Ils continuent toujours »⁷⁹. D'autre part, le romancier caribéen inscrit sa rhétorique dans une perspective de prospection et, en même temps, de prospective, obéissant ainsi aux exigences du changement perpétuel et illimité qui régissent la *totalité-monde*. Et Glissant, pour qui « la prospective est

⁷¹ É. Glissant, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 458.

⁷² É. Glissant, *Les Entretiens de Baton Rouge*, op. cit., p. 141.

⁷³ É. Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, op. cit., p. 69.

⁷⁴ É. Glissant, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 423.

⁷⁵ É. Glissant, *Les Grands Chaos, in Poèmes complets*, Paris, Gallimard, 1994, p. 443. *Les italiques sont le fait de l'auteur.*

⁷⁶ É. Glissant, *L'imaginaire des langues*, op. cit., p. 52.

⁷⁷ É. Glissant, *Malemort*, Paris, Gallimard, 1997, p. 19.

⁷⁸ É. Glissant, *Mahagony*, Paris, Seuil, 1987, p. 220.

⁷⁹ É. Glissant, *Tout-Monde*, op. cit., p. 146.

une hantise »⁸⁰ ne fait, en réalité, que « [retrouver] dans le monde les raisons de sa propre transformation »⁸¹ pour dire aux colonialistes que leurs systèmes impérialistes, basés sur l'égoïsme et sur le capitalisme sauvage, ne peuvent, en aucun cas, durer pour toujours. Par là même, il fait appel à son auditoire antillais afin qu'il change de caractère, de devise et partant de comportement : « Nos actions dans le monde sont frappées de stérilité si nous ne changeons pas, autant que nous y pouvons, l'imaginaire des humanités que nous constituons »⁸² lira-t-on dans *Traité du Tout-Monde*.

Conclusion

En conclusion, il faut préciser que la rhétorique générative transformationnelle adoubant l'esthétique de l'écrivain martiniquais s'inscrit et inscrit la poétique et la création culturelle dans « l'infiniment mouvant »⁸³ parce que non seulement « le contexte change »,⁸⁴ mais aussi, et par-dessus tout, parce que, comme le note Glissant, « les formes du chaos-monde (le brassage incommensurable des cultures) sont imprévisibles et non devinables »⁸⁵.

Partant, l'on s'avise que la grammaire générative transformationnelle de Chomsky se focalise sur le devinable et sur le prédictible quand bien même elle serait en état de générer et de régir d'autres structures de surface, d'autres phrases, d'autres alternatives langagières en ce sens qu'« elle cherche, selon Chomsky, à rendre compte des phénomènes observés et à en prédire de nouveaux par la construction de lois générales en termes de concepts hypothétiques »⁸⁶. Par contre, la rhétorique générative transformationnelle glissantienne se démarque de la généralisation et de la prédictibilité dont se réclame la grammaire chomskyenne comme le confirme Glissant dans son entretien avec Alexandre Leupin :

Les déstructurations des langues d'aujourd'hui sont dramatiques, instantanées, foudroyantes. Les évolutions, elles aussi, sont vertigineuses, les inventions sidérantes, autant qu'éphémères. Il n'y aura plus lieu de considérer, les champs linguistiques comme analysables et prédictibles à discrétion. La linguistique comme science deviendrait peut-être un art : et bientôt les sciences humaines seraient redéployées en Arts de l'Humain⁸⁷.

En dernier ressort, le romancier antillais inscrit bel et bien sa rhétorique générative transformationnelle ainsi que son écriture, sa poétique, son œuvre romanesque et même son projet sociétal et culturel dans une « situation ouverte et en mouvement »⁸⁸. Et comme la rhétorique de Glissant ne déroge pas à la définition selon laquelle la rhétorique est « une structure vivante susceptible d'une tradition évolutive dans le temps » au dire de M. Fumaroli qui ajoute : « Depuis toujours, elle avait concilié spontanément et pour ainsi dire en marchant la structure et l'histoire. Elle s'imposait à moi comme un phénomène de très longue durée, mais capable, du fait de son profond ancrage dans la nature humaine, de surprises métamorphoses de génération en génération, de lieu en lieu, d'individu en individu »⁸⁹, comme elle recourt à la

⁸⁰ É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 177.

⁸¹ É. Glissant, *Les Entretiens de Baton Rouge*, op. cit., p. 7.

⁸² É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., pp. 29-30.

⁸³ É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 160.

⁸⁴ N. Chomsky, *Langue, linguistique, politique*, op. cit., p. 157.

⁸⁵ É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 152.

⁸⁶ N. Chomsky, *Structures syntaxiques*, op. cit., p. 92.

⁸⁷ É. Glissant, *Les Entretiens de Baton Rouge*, op. cit., p. 92.

⁸⁸ Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, POINTS, 2015, p. 37.

⁸⁹ M. Fumaroli, in « Préface » de *L'Âge de l'éloquence*, op. cit., p. IXX.

poétique de la Relation en ce sens que celle-ci constitue une « synthèse-genèse jamais achevée »⁹⁰ et à la créolisation en tant qu'elle incarne « [la] forme la plus humaine, la plus dense et la plus intense de la métamorphose », ⁹¹ elle se voue à l'édifice « de notre commun devenir »⁹².

En somme, la rhétorique générative transformationnelle archipélique de Glissant, adoptant le dépassement édifiant, se consacre à panser les stigmates de la Traite, de la colonisation et de l'hégémonie, s'applique à mettre fin à la néantisation méthodique et systématisée à laquelle les insulaires caribéens sont séculairement en proie, tâche de transmuier, même sur la modalité de la sublimation artistique ou sur le mode du défoulement poétique, la détresse en allégresse, la désillusion en espérance, l'aliénation en confiance en soi, en densité existentielle et corollairement en actions civilisées et civilisatrices, responsables et édifiantes. Et ce n'est pas là sa moindre opérationnalité, ni son moindre mérite. Dans ce contexte, le romancier antillais dit : « La faculté de transformer en lieux de promesse nos lieux de souffrances ou de défaites, quand même il serait trop facile de nous substituer à ceux qui souffrirent réellement la défaite et les larmes, nous permettra de franchir la frontière d'avec les lieux où d'autres humanités souffrirent et perdurèrent, et de concevoir ces lieux dans l'éloge et les fastes »⁹³. C'est dans cette perspective générative transformationnelle qu'on peut appréhender la rhétorique sous-tendant l'œuvre romanesque glissantienne et cultivant le brassage des genres oratoires. Ainsi peut-on lire dans *Tout-Monde* (1993) : « *LE RÉCIT* – “ *Assez de lamentos ! Osons plus avant. Descendons le récit dans notre présent, poussons-le dans demain ! Creusons dans les souffrances que voici, pour prévenir celles qui vont paraître* ” »⁹⁴. À cet égard, l'analyse de Mikhaïl Bakhtine acquiert une portée spécifique et se révèle particulièrement pertinente :

Le roman, étant le seul genre en devenir, reflète plus profondément, plus substantiellement, plus sensiblement et plus vite, l'évaluation de la réalité elle-même : seul celui qui évalue peut comprendre une évolution. Le roman est devenu le personnage principal du drame de l'évolution littéraire des temps nouveaux, précisément parce que c'est lui qui traduit au mieux les tendances évolutives du monde nouveau⁹⁵.

Bibliographie

- Édouard Glissant, *L'imaginaire des langues. Entretiens avec Lise Gauvin*, Paris, Gallimard, 2010.
Édouard Glissant, *Les Entretiens de Baton Rouge, Avec Alexandre Leupin*, Paris, Gallimard, 2008.
Édouard Glissant, *Une nouvelle région du monde (Esthétique I)*, Paris, Gallimard, 2006.
Édouard Glissant, *La Cohée du Lamentin (Poétique V)*, Paris, Gallimard, 2005.
Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde (Poétique IV)*, Paris, Gallimard, 1997.
Édouard Glissant, *L'Intention poétique ((Poétique II)*, Paris, Gallimard, 1997.
Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996.
Édouard Glissant, *Faulkner, Mississippi*, Paris, Stock, 1996.
Édouard Glissant, *Les Grands Chaos, in Poèmes complets*, Paris, Gallimard, 1994.
Édouard Glissant, *Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1993.
Édouard Glissant, *Poétique de la Relation (Poétique III)*, Paris, Gallimard, 1990.
Édouard Glissant, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981.
Édouard Glissant, *La Lézarde*, Paris, Seuil, 1958.
Jean-François Lyotard, *La condition Postmoderne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
Marc Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence*, Genève, DROZ, 2002.
Michel Meyer, *Principia Rhetorica : une théorie générale de l'argumentation*, Paris, PUF, 2011.
Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987.

⁹⁰ É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 188.


⁹¹ É. Glissant, *La cohée du Lamentin*, op. cit., p. 74.

⁹² É. Glissant, *Poétique de la Relation*, op. cit., p. 152.

⁹³ É. Glissant, *Une nouvelle région du monde (Esthétique I)*, Paris, Gallimard, 2006, p. 122.

⁹⁴ É. Glissant, *Tout-Monde*, op. cit., p. 71. Les majuscules et les italiques sont le fait de l'auteur.

⁹⁵ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1987, p. 444.



Milan Kundra, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1995.
Noam Chomsky, *Langue, linguistique, politique*, Paris, Flammarion, 1999.
Noam Chomsky, *Structures syntaxiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
Protagoras, *La vérité ou Discours destructifs* (Vème siècle avant JC), lewebpedagogique.com (dernière consultation : juin 2021).
Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.
Samia Kassab-Charfi, « Et l'une et l'autre face des choses » *La déconstruction poétique de l'Histoire dans Les Indes et Le Sel noir d'Édouard Glissant*, Paris, Éditions Champions, 2011